

la mouture, de la réforme électorale, des lois sur les communes et les provinces, d'ordonnances administratives et judiciaires, du code pénal et commercial, des travaux publics, de la salubrité et de l'embellissement de Rome, de l'armée, des relations internationales, du traité de Berlin, des destinées de la patrie, de l'affection du peuple envers le roi, de la fidélité du roi à la constitution, de Charles Albert, de Victor Emmanuel ; mais il n'y a pas, dans son discours, une seule parole qui fasse allusion à ce Dieu par lequel règnent les rois et sans lequel les cités se construisent en vain.

Si les athées du globe s'étaient réunis en assemblée et que leur président eût ouvert la séance par un discours, il eût pu se servir de celui que le roi, se reconnaissant tel par la grâce de Dieu, a adressé à la nation italienne, entièrement catholique.....

Le paragraphe du discours, où il est question de l'embellissement de Rome, est un vrai trésor pour nous autres, catholiques. La cité reine des sept collines, pour être le siège de l'Italie nouvelle, a besoin d'être décorée.

Là où s'élèvent les monuments les plus grandioses de la puissance romaine ; où resplendissent les œuvres les plus admirables du génie italien ; où, de toutes les parties du monde accourent les voyageurs et les amants des beaux arts ; là, où se rencontrent deux mondes, le monde païen et le monde chrétien ; là, il n'y a pas de décors pour l'Italie nouvelle, c'est le discours du roi qui le dit, et avec raison.

En même temps que l'antique puissance s'y rappelle à nos souvenirs ces ruines sont autant de trophées qui célèbrent la victoire de l'Eglise sur l'empire tombé.

Au milieu de ces souvenirs et sur les ruines de la Rome païenne, le catholicisme vainqueur a érigé ses temples, ses obélisques qui témoignent de son génie divin, de sa force souveraine et de sa durée éternelle.

Lorsque Dante écrivait que Rome antique et son empire furent faits pour le lieu saint du siège de Pierre, il annonçait une vérité à laquelle fait écho aujourd'hui le discours de la couronne.

Le royaume d'Italie s'y trouve sans ornements.

L'ancienne Rome ne lui appartient pas, parceque ce n'est point par lui qu'elle fut vaincue, et que, par conséquent il ne peut se glorifier de ses ruines.

La nouvelle Rome est une création du catholicisme, elle en porte le témoignage sculpté sur tous les monuments, et avec sa prépondérance morale, le catholicisme abat quiconque lutte contre lui.

Comment donc l'Italie pourra-t-elle se procurer des ornements à Rome ? Avec les arcs de triomphe de ses conquêtes ? Elles sont nulles en comparaison de celles de l'Empire et de la Papauté. En réunissant sans sa domination tous les Italiens ? Comparée à d'une domination qui a embrassée l'Europe et l'Asie, et à côté de la puissance morale du Pape, qui s'étend à tout le globe, c'est confesser sa propre petitesse. En ornant la ville de la manière que sont ornées les villes de Paris, Berlin, Vienne et St. Pétersbourg ? Cela demandera d'immenses sommes d'argent et de longues années ; et nonobstant, l'Italie nouvelle serait toujours sans ornements à Rome, parceque ces grandes

capitales de l'Europe ne règnent pas en face de la Métropole du catholicisme.

La beauté et la grandeur de celui-ci, lui viennent des victoires remportées sur le paganisme, de son titre de Père de la chrétienté, de ce qu'il a civilisé l'Europe et le monde, de ce qu'il a appelé les génies de tout état, de tous lieux, à exprimer par leurs œuvres les conceptions de cette Religion qui s'est établie là comme dans son domaine, qui, de là, a fait rayonner dans toute sa splendeur l'esprit de ses dogmes et de sa charité.

Il y en a qui croient que tout en ce monde se conquiert par les armes, mais cela n'est pas vrai, et le discours de la couronne l'atteste. L'Italie, avec ses canons, a chassé la Rome des Papes, mais dans la Rome des Papes, elle se trouve sans ornements.

C'est un nouveau triomphe que la foi, habituée à vaincre ses ennemis, remporte sur le paganisme qui cherche à revivre ; et la main du Tout-Puissant qui écrit dans l'histoire contemporaine, ce que les Pontifes ont fait sculpter sur l'obélisque de la Place St. Pierre.

" *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*" du *Fedele*.

—La reine Marguerite est toujours malade, beaucoup sérieusement qu'on ne dit. Outre son mal physique, elle est encore sous le coup des impressions reçues lors de l'attentat de Passanante et pleine d'inquiétudes sur son propre sort, sur le sort de son mari et de son fils. Mais on ne vient pas à Rome impunément ; on n'habite pas impunément le palais des conclaves ; on ne se montre pas impunément à la Loge de la bénédiction pontificale.

FRANCE.—Le Sénat a définitivement voté la loi présentée par M. J. Ferry pour une nouvelle organisation du Conseil supérieur de l'Instruction publique. M. Lucien Brun a très-clairement fait ressortir les conséquences de cette déplorable loi s'adressant à M. J. Ferry, l'éminent orateur a pu lui dire : Grâce à cette loi, vous être libre de permettre ou de refuser l'ouverture des écoles libres ;—vous êtes maître du maintien de ces écoles, vous pouvez fermer une école libre en suspendant l'intituteur ;—vous êtes maître de l'enseignement libre, 1^o par les programmes des baccalauréats : nous ne sommes point représentés dans le conseil qui les rédige, et 2^o par le choix de nos livres d'enseignement. Avec cette loi, a ajouté avec raison M. Lucien Brun, M. le Ministre peut se passer de l'article 7, il sera le maître absolu de l'enseignement libre.

M. Lucien Brun a aussi fait ressortir l'iniquité de la disposition de cette loi, qui éloigne les évêques du Conseil supérieur de l'Instruction publique :

" Vous ne voulez pas d'évêques dans le Conseil supérieur, et vous niez qu'ils aient des titres pour y prendre place. Ces titres, je vous les indique en quelques paroles.

Les évêques représentent d'abord l'enseignement religieux dans vos lycées dans vos écoles, enseignement qui n'est pas encore supprimé.

Les évêques représentent les petits séminaires, c'est-à-dire trente mille élèves dont un grand nombre se préparent aux baccalauréats.

Les évêques représentent les collèges, les écoles libres ; ils sont, de plus, les représentant du personnel des con-